

# Pensées du temps de guerre

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **87 (1942)**

Heft 10

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-342139>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Pensées du temps de guerre

---

Le grand soldat qui nous a confié ces lignes nous en voudrait de lever le voile de son anonymat. Au reste, de nombreux lecteurs de la *Revue Militaire Suisse* ne laisseront pas de reconnaître, au style et à la pensée, la griffe du lion.

Une chose est sûre : c'est que si ces maximes qui ont guidé la carrière de l'auteur avaient eu cours dans l'armée où il servait avec autant de capacité que d'abnégation, bien des pages navrantes de l'histoire contemporaine n'eussent pas été écrites.

(*Réd.*)

### I.

Une armée qui n'a plus d'esprit de corps n'a plus ni esprit ni corps.

### II.

C'est l'énergie brutale et prolongée, plus encore que le talent, qui vient à bout du génie. C'est Palafox et Rostopchine, encore plus que Wellington, qui ont vaincu Napoléon.

### III.

En critiquant un ordre, vous nuisez à son exécution et le rendez ainsi encore plus critiquable. Sachez discerner l'idée qui l'a provoqué et les avantages qu'il peut comporter ; mettez-les en lumière et non pas dans l'ombre, et employez votre initiative à corriger en silence ce qu'il peut avoir de défectueux.

### IV.

Le commandement doit être aidé de tout cœur et de toute intelligence, et non partagé ou discuté. L'élaboration préa-

lable, surtout en matière d'organisation et de technique, veut des collaborateurs. Bien plus : dans les périodes de tranquillité tout au moins, elle n'est jamais plus féconde que lorsqu'elle naît de l'émulation.

C'est pour cela que les vrais chefs doivent user de l'allumette ou mieux du briquet phosphorique, et non de l'éteignoir ; susciter les idées et non les rebuter ou les rabrouer : c'est pour cela que les bureaux d'études et de recherches sont indispensables auprès des grands états-majors ; que les problèmes qui sont dans l'air doivent faire l'objet de concours, voire de discussions dirigées ; que les supérieurs doivent prendre avec leurs inférieurs un contact direct, en particulier pour accueillir et même pour provoquer leurs réflexions et le récit de leurs expériences. Un des plus rares et des plus beaux éloges qu'on puisse faire d'un chef, c'est : « *il sait écouter* ». Plus la guerre se complique, plus une pareille information est nécessaire.

Quant aux *sections techniques*, souvent si exclusives, elles sont utiles pour mettre au point beaucoup plus que pour inventer <sup>1</sup>.

#### V.

Il ne faut pas toujours croire ce que vous disent vos sous-officiers, mais il faut toujours l'écouter. — Ils savent bien des choses que votre grade vous fait ou vous laisse ignorer.

#### VI.

Pour un corps d'officiers, le sommeil intellectuel est aussi dangereux et aussi coupable que le sommeil en faction pour un simple soldat.

#### VII.

Dans les guerres foudroyantes d'aujourd'hui, l'organisation, la technique, la tactique et la stratégie sont unies par

<sup>1</sup> Le mortier Stokes, le tromblon V. B. n'ont pas été trouvés par des sections techniques. Le fusil-mitrailleur et le pistolet-mitrailleur finlandais, deux des armes les plus remarquables de notre époque, sont dues à l'invention d'un ingénieur civil.

des liens beaucoup plus étroits que dans les guerres de jadis. — Leurs réactions réciproques sont immédiates. Aux réformateurs militaires de demain de ne pas l'oublier.

#### VIII.

Plus que tout autre, l'art de la guerre veut la théorie au service de la pratique, et non l'inverse. Il s'agit uniquement d'être vainqueur, et non de jouer les règles du jeu.

#### IX.

Les fortifications, à condition qu'elles soient rationnellement établies, rigoureusement continues et flanquées, fortement armées et énergiquement défendues, assurent, comme au temps de Vauban, l'intégrité des frontières. Mais elles ne garantissent plus la sécurité de l'intérieur. Avions de bombardement et parachutistes se rient des frontières. Donc, toute nation soucieuse de son indépendance, de la sécurité des non-combattants, de la conservation de ses richesses, doit prévoir l'organisation d'une vie souterraine susceptible de se prolonger pendant toute la durée d'une guerre de plusieurs années. Après l'âge des casernes, nous voilà revenus à l'âge des cavernes. C'est le progrès.

#### X.

Eviter des pertes inutiles, épargner des existences individuelles, fût-ce au prix de l'existence de la patrie, tel a été le prétexte qui a couvert bien des capitulations, bien des redditions, bien des abstentions, bien des évacuations, bien des fuites. Il ne s'agit cependant point de savoir si on mourra, ni même quand on mourra. Vous croyez-vous donc immortel ?

#### XI.

La préoccupation exclusive du confort maximum et par suite de l'effort minimum est pour beaucoup dans cette baisse de l'aptitude à la guerre chez les nations occidentales, que bien des prophètes prévoyaient et que le conflit mondial ne permet plus de nier. C'est par un retour à la vie rude que ces nations

pourront, s'il en est temps encore, échapper au servage et à la destruction.

Aussi les armées qu'elles ont à reformer devront-elles être régies par la loi de l'effort. En particulier, la pratique si dure du bivouac, hiver comme été, devra-t-elle être imposée sans atténuations, sans exceptions, non seulement à la troupe, mais aux cadres et aux états-majors. Tant pis pour qui ne peut l'affronter.

#### XII.

Le vrai chef doit se garder de l'illusion, mais non pas de l'imagination, à condition de savoir tenir en bride cette fougueuse cavale. Un chef sans imagination ne trouvera rien à faire dans les cas désespérés. Ce sera la preuve qu'il n'est pas un chef.

#### XIII.

Un défaitiste ne devrait jamais accepter de commandement.

#### XIV.

Le vrai défaitiste n'est pas celui qui annonce la défaite parce qu'il la voit venir, mais c'est celui qui la prépare et qui ment pour en dissimuler les prodromes.

#### XIV *bis*.

Ne rebutez, ne dédaignez jamais une bonne volonté, même la plus faible, même la plus inefficace en apparence. Le talent d'un chef, et à plus forte raison son génie, consiste essentiellement beaucoup plus qu'à forcer les mauvaises volontés, à savoir tirer parti de toutes les bonnes volontés quelles qu'elles soient, et mieux encore à les susciter. C'est à quoi le meneur d'hommes est supérieur au tyran.

#### X.

---